

# « Nous avons déclenché une machine infernale » : 3 questions sur la sécheresse et le manque d'eau

Publié le 26 juillet 2023 à 16h15

EDITION ABONNÉES



« Nous avons déclenché une machine infernale » : 3 questions sur la sécheresse et le manque d'eau - ©Barbara Coene / iStock

[SAUVEGARDER](#)

Après le record de 32 jours sans pluie cet hiver en France, les épisodes de sécheresse se poursuivent cet été. Quel est l'impact de ce manque d'eau ? Comment l'économiser ? Explications de Gilles Bœuf, professeur à Sorbonne Université et ancien président du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN).

Par [Marie Ramaut](#)

Rythmé par des records de températures, **sécheresses** et incendies, ce mois de juin 2023 a été le plus chaud jamais enregistré sur Terre\*, fragilisant nos activités et la biodiversité, partout dans le monde. « L'eau, cette molécule qui paraît si banale, est aujourd'hui menacée », prévient Gilles Bœuf, un biologiste français qui appelle à la protection de la **biodiversité**. Pourquoi les terres manquent d'eau ? Comment y faire face ? On fait le point.

ELLE. Les épisodes de sécheresse se multiplient ces dernières années, partout dans le monde...

Gilles Bœuf. « La quantité d'eau sur Terre ne change pas, c'est sa répartition qui pose problème aujourd'hui. Où sont, en ce moment, situées les grandes quantités d'eau ? Au Groenland, en Patagonie, dans des zones où les humains ne vivent pas. Depuis 40 ans, nous prévoyons de longues périodes de sécheresse suivies de **précipitations** terribles à cause du réchauffement climatique. Il pleuvra dans des zones habituellement sèches et, à d'autres endroits, nous manquerons d'eau. Pourquoi ne pas la transporter ? L'eau liquide est très difficile à déplacer, à cause de son poids. Une autre solution est le stockage, mais il fait beaucoup débat (on l'a vu récemment avec les **méga-bassines** notamment, N.D.L.R.). Nous pouvons installer des retenues d'eau en montagnes, sur des lacs en altitude par exemple. Mais pomper l'eau des nappes phréatiques pour les mettre dans des bassines n'est pas la solution : l'eau propre et fraîche des nappes, une fois stockée, se réchauffe et devient contaminée par les bactéries ou les moustiques. L'humain a toujours eu un besoin vital d'eau douce, qui ne représente que 3% de l'eau disponible sur Terre. Ce que nous vivions en l'an 1000 était supportable, mais aujourd'hui nous sommes huit milliards d'humains ! La seule solution est de préserver l'eau qui se trouve autour de nous. »

ELLE. Comment ce dérèglement affecte-t-il les activités humaines et la biodiversité ?

G.B. « En une heure, il peut pleuvoir la même quantité d'eau qu'en un mois, ce qui détruit l'agriculture et les activités humaines. Les petits ruisseaux deviennent

des monstres et emportent tout sur leur passage. Vous ne pouvez rien y cultiver... Les sols ont aussi été fragilisés par des années d'utilisation de pesticides qui détruisent les bactéries, pourtant essentielles à l'infiltration de l'eau dans les terres. Elles aident les sols à garder cette eau rare et à la distribuer. Nous avons aussi asséché et drainé toutes nos zones humides (marais, étangs, marécages...), ces éponges qui se gorgent d'eau quand il pleut, pour la restituer ensuite lentement au système. Nous devons protéger ces espaces essentiels pour réguler le cycle de l'eau. En France et en Europe du Sud, la zone de la mer Méditerranée nous préoccupe beaucoup, mais le monde entier est concerné. Nous avons vu des inondations en Inde, au Pakistan, ou **des incendies** suivis de chutes d'eau aux États-Unis... »

ELLE. Vous dites que la pire des actions serait l'inaction...

G.B. « Il faut être de mauvaise foi pour dire que l'humain n'y est pour rien. Nous avons déclenché une machine infernale et nous avons deux solutions : tout faire pour freiner ce changement climatique en réduisant nos **émissions de gaz à effet** de serre et nous y adapter. Comme le dit Edgar Morin (sociologue et philosophe français, N.D.L.R.), le problème n'est pas la frénésie scientifique ou technologique, il est l'usage que l'on en fait. Il faut aller vers plus de sobriété et se poser des questions : est-ce indispensable de laver sa voiture en pleine **canicule** ? Une piscine est-elle une priorité lorsque nous manquons dramatiquement d'eau ? En France, lorsque nous tirons la chasse d'eau, nous perdons cinq litres de bonne eau potable ! Nous devons la préserver, la réutiliser et ne surtout pas la gaspiller. Vous utilisez de l'eau pour bricoler à la maison ou pour laver vos légumes ? Ne la jetez pas et arrosez votre jardin ! Vous pouvez aussi installer des **réservoirs d'eau de pluie**, par exemple. Surtout, utilisez-la avec parcimonie : une douche par jour, c'est absolument inutile ! Choisissez de vous baigner dans la mer ou dans une rivière plutôt que de prendre un bain en pleine canicule. Vous pouvez aussi agir à plus grande échelle et vous grouper en association. Acceptons que nous sommes tous vivants, constitués d'eau liquide, et que nous devons coopérer avec ce monde vivant et le respecter. C'est cet irrespect qui a mené à ce que nous vivons aujourd'hui. »

*Gilles Boeuf interviendra au festival **Bioviv'art**, du 28 au 30 juillet 2023 aux Caves Ecoiffier d'Alénia (Pyrénées Orientales), un évènement festif qui allie art et sensibilisation à la préservation de la biodiversité.*